

ACTES D'ÉCRITURE, ACTES DE LECTURE

I. Le temps de l'existence

Yvonne CHENOUF

Une revue pour initiés, les Actes de Lecture ? Des personnes la lisant depuis peu se plaignent des références fréquentes à d'anciens articles qui ne facilitent évidemment pas leur lecture. Bien que notre numéro commémoratif paru en décembre ait pu leur être une aide en faisant le point sur la manière dont les différents thèmes chers à l'AFL ont été "traités" dans la revue, Yvonne CHENOUF se propose de faire dans les 4 numéros de cette année 1993 une sorte de rétrospective. Elle commence ici par les 10 premiers numéros en montrant que manière et contenu ont toujours été très dépendants de l'"air du temps" et en prise directe avec l'actualité de la lecture.

CONVAINCRE LES ACTEURS DE TÉMOIGNER

Dix ans déjà !

Il y a des gens, on se demande si on aurait pas mieux fait de se casser le bras le jour où on les a rencontrés. Ce jour, par exemple où le rédacteur des Actes naissants m'a fait promettre de lui écrire un article. Trois semaines, j'ai mis ! Et le jour, et la nuit, et même les week-end !

Bon ! Je lui ai donné un truc sur la littérature jeunesse. Il a jamais dit s'il était content ou non mais quand il m'a envoyé la revue, là, j'ai tout de suite compris que ma carrière de journaliste ne démarrerait pas sur les chapeaux de roues : petits, tristounets, se décollant, les Actes ! Ce qui n'empêchait pas le président d'écrire : "*le moment est venu de se doter d'une véritable revue*". J'ai vite compris que c'était un marrant, celui-là. Et pourtant à en lire le vice-président, cette association, ça démarrerait mal : "*Est-ce un hasard si, (pendant la première Assemblée Générale) les circonstances ont toutes été défavorables ? La brutale indisposition du Président ? Le surmenage des membres du bureau ? La précipitation matérielle ? Les trahisons de la technique ? L'accaparement de l'ordre du jour par un intervenant ?*" Mauvais présages ?

Ma rencontre avec le vice-président me propulsa en spécialiste de littérature jeunesse. Selon le principe qu'on apprend en faisant, j'ai attaqué la presse des moins de 6 ans. Je n'y connaissais pas grand chose et j'ai dû bosser ! Entre-temps, le format de la revue avait changé. Elle devenait dans le même genre que ses responsables : inclassable ! Entre-temps aussi, ils avaient embauché un maquettiste. C'était plus drôle (pour preuve cette caricature du président et des deux vice-présidents), plus lisible, mais ça se décollait toujours. Comme mon article était trop long, ils l'ont coupé en deux et c'est comme ça que je me suis retrouvée dans la revue n°3.

AIDER LES ACTEURS À ÉCRIRE

Et là, dis donc, ils m'avaient RÉÉCRIT mon texte ! Ils m'avaient mis des trucs du genre : "*au-delà des journaux faciles à lire... se dessine ce que serait une presse d'actualité pour les enfants, une presse qui puiserait les 80% dans le présent et qui éduquerait en aidant à le théoriser, une presse qui réfléchirait aux moyens de se lire en se lisant, non en étant dite.*" Qu'est-ce que les pourcentages venaient faire là-dedans et en plus j'y comprenais rien à cette phrase. Il devait me manquer quelque chose, mais quoi ? Alors, j'ai râlé et j'étais bien décidée à plus écrire dans leur truc même si je lis et je relis toujours **La lecture, une affaire communautaire** (AL n°3, sept.83, p.65) - un adhérent demandera même qu'un article comme ça soit publié dans chaque numéro - même si j'avais rigolé quand Martin Liber écrivait : "*Tout le monde devrait avoir droit au gaz. Moi, je vais faire un groupe local. Ca va être dur dans mon coin, c'est tout électrique. Va falloir ramer. Même pour les gugus du quart-monde. Tu fais un veau*

marengo dans la rue et tu les vois repartir avec leur gamelle, le premier grand pied de leur putain d'existence." (AL n°3, p.40). Ironie pour dire les pièges que les militants se tendraient à eux-mêmes s'ils croyaient que la lecture était leur objectif alors qu'elle n'était qu'un moyen de changement social, un bout par lequel prendre le problème. À l'AFL, ils ont dû en rester au 1^{er} degré car depuis, ils bossent avec les gaziers de la CCAS. J'aimais aussi le ton de l'article sur la lisibilité : "*à raccourcir les phrases, à stéréotyper les constructions, à puiser dans les échelons inférieurs des vocabulaires, on se comporte comme ce jardinier qui, ayant remarqué la relation entre la pluie et la croissance des plantes, en avait conclu que s'il tirait sur les tiges, il parviendrait à remplir le ciel de nuages*" (AL n°3, p.37). Toujours est-il que, bien que fâchée, je sais comment ils s'y sont pris, la fois suivante, pour que j'écrive encore. Ils m'ont dit que mon article avait provoqué beaucoup de courrier passionné, que Geneviève PATTE n'aurait pas fait mieux et que plein d'étudiants s'arrachaient mon texte pour s'en servir dans leurs thèses. Langues de renard et bec de corbeau s'étaient à nouveau rencontrés. Et c'est ainsi que, flattée, j'ai ouvert le mien chez Gallimard pour une interview qui se voulait féroce. Mais Raymond RENER était si courtois, si intelligent, si cultivé et si malin, lui aussi, que j'en ai profité pour approfondir ma formation sur la littérature jeunesse.

MÉDIATISER DES ANALYSES

Ce n°4, dis donc ! "2 000 000 d'analphabètes, en France" titrait Libé avec un article de Jean FOUCAMBERT. Et une revue amie (**Pratiques**) d'accuser l'AFL de dîner avec le diable sans même prendre une cuillère à long manche, une association (ATD Quart Monde) de s'insurger déclarant avoir été la première à avoir dénoncé l'illettrisme, et un mouvement d'alphabétisation (l'AFTAM) de se désespérer : "Vaut-il mieux baisser les bras ?". Réponse agacée dans les Actes : "*Oui, si vous en avez envie. Mais avouez que personne ne vous tient en joue... C'est quand même bizarre que des gens ne puissent pas se réunir pour réfléchir aux conditions d'une paix mondiale sans que les membres de la Croix Rouge Internationale ne se sentent directement mis en cause. Avec une réaction du genre : si vous éprouvez le besoin de faire des propositions de paix, c'est que vous portez un jugement négatif sur notre action*". (AL n°4, déc.83, p.10) Et le graphiste qui en remet (dessin) et l'édito qui théorise à mort : "*l'alphabétisation est à la lecture, ce que les diligences sont aux autoroutes*".

L'AFL sollicitée par les médias d'expliquer sans compliquer, soupçonnée par ses alliés de vouloir tirer la couverture à elle, accusée par les scientifiques de mélanger pédagogie et société, déconsidérée par le Ministère de l'Education Nationale qui aurait souhaité des propos moins politisés, tentait d'éviter le consensus sans renoncer au partenariat. **Il fallait prouver le bien-fondé scientifique de nos positions, dénoncer les courants qui attribuaient des causes individuelles à l'illettrisme alors qu'elles sont toujours sociales, déscolariser la manière de poser le problème et se méfier de l'engouement pour nos propositions qui, si elles apparaissaient miraculeuses, risquaient de se dénaturer dans des généralisations lâches.** Et c'est ainsi que :

- Michelle PROUX via William H. TEALE, introduit ce langage et ces références qui manquaient tant paraît-il autrefois, et dont il semble que la revue abuse aujourd'hui. Faut-il, comme le demandent encore des militants désarmés par la complexité des articles en appeler à l'interpsychologique, l'intrapsychologique, et le concept d'obuchenie pour faire comprendre que "*l'environnement influence si profondément l'apprentissage de la lecture*" (p.29-31) ? Pour dire qu'on apprend à lire comme on apprend à parler, y a-t-il besoin de neuf auteurs tous millésimés : Y. GOODMAN, 1980 ; HOLDAWAY, 1979 ; HOSKISSON, 1979 ; TORREY, 1979 ; WEEKS, 1979 ; CLARK, 1976 ; FORESTER, 1975 ; DOUGLASS, 1973 ; HUEY, 1908 ?

- Jean FOUCAMBERT mord dans le dialogue avec les rééducateurs en ces termes : "*La dyslexie, c'est un rayon rentable au grand bazar de l'enfance..., les thérapies intriguent pour être remboursées par la Sécurité Sociale..., les enfants qui ne progressent pas parce qu'ils ont du mal à rester en équilibre sur le tabouret pendant qu'on leur fait exécuter des mouvements à vide... présentent "scientifiquement" un trouble. Ce trouble peut même être mesuré par une épreuve objective qu'on appellera,*

"natatométrique"... On pourra, à partir du test natatométrique sur le tabouret, distinguer les humains virtuoses de la nage et les autres ; pour ces derniers, il faudra se demander si ce manque d'équilibre n'est pas héréditaire et rechercher si leur grand-mère n'est pas, lorsqu'elle était jeune, tombée d'une échelle... En attendant d'être certain que les enfants ne risquent plus d'y être soumis (au test de l'Alouette), je propose aux parents et aux enseignants de faire apprendre par coeur ce texte. Cette mesure préventive devra être étendue aux grands-parents et arrière-grands-parents au cas où un arbre généalogique serait établi."

Jean LAULHÈRE (responsable des problèmes d'emploi et de formation au Secrétariat immigration de la CGT) affirme : "L'alphabétisation est et ne peut être qu'une révolte contre un statut de "sans cervelle", un refus du taylorisme, un refus de "laisser son cerveau au vestiaire", un refus de se laisser déposséder de sa capacité de juger, de comprendre, de décider... ce mouvement concerne tous les travailleurs... en menant ce combat, ils sont obligés d'affronter ceux qui voient une menace pour leur pouvoir dans la conquête pour tous du "statut de lecteur".

Et Yves PARENT, après avoir déploré la dénaturation des BCD, craint le pire avec les PAE, soutenus par l'ADACES et l'AFL : "Le risque est grand de voir les crédits émiettés entre de nombreux projets sans portée, qu'aucune instance assez exigeante ne viendra "trier" en fonction d'objectifs pourtant clairement définis par le Ministère." Aucun risque n'aura été évité, pas même la rencontre en direct avec les ministères de l'Éducation et de la Culture déjà réunis au sein d'une même logique par les BCD.

RENCONTRER LES INSTITUTIONS

N°5 : Soissons. Grand tra-la-la ! Y'avait même Régine DESFORGES et Francine BEST, le Directeur des Écoles, M. FAVRET et celui du Livre et de la Lecture, M. GATTEGNO et aussi M. LUC, chef de la Mission d'Action Culturelle du Ministère de l'Éducation Nationale. Il s'agissait, via la remise des prix d'un concours sur les BCD, d'engager les pouvoirs publics à s'occuper de cette structure (**financement**), de ses acteurs (**formation**), de ses effets (**évaluation**). Chacun a fait son discours et le Président, hospitalisé, écrivait : "Étant dans l'obligation de rédiger ce texte de clôture sans avoir connaissance des interventions qui l'auront précédé, je n'ai que la possibilité d'imaginer ce qui aura été dit... ou que j'aurais entendu de toute façon... tant il est vrai qu'on n'entend jamais que ce qu'on veut entendre". Honnête. Et futé. Il s'est débrouillé pour mettre dans la bouche du Directeur des Ecoles, qui s'en était surtout bien gardé ce jour-là, ce que les autres avaient osé promettre :
 - l'ouverture des BCD au quartier (M. GATTEGNO),
 - la BCD comme levier de transformation de l'école (Mme BEST),
 - l'appui de l'Éducation Nationale (M.LUC) pour aider les acteurs à définir une autre école, seul gage d'une autre lecture.

La revue a rendu audacieux ce M. FAVRET qui n'était venu à Soissons qu'avec une poignée de BCD (100) comme d'autres, aujourd'hui, sèment des départements pilotes (20). Aux grands maux, les grands mots.

Dans Les Actes, ils y croyaient pourtant à la nouvelle politique pour l'École et ils rédigeaient des recherches **L'enfant lit au CP** (p.45), **Types de BCD et vie de l'écolier** (p.57) ; ils faisaient des propositions **LE concept BCD** (p.42), la conférence d'Yves PARENT à Soissons (p.63) ; ils témoignaient de leur participation à des manifestations **Une politique de lecture au niveau local** (p.91), compte-rendu des journées d'études pour les élus socialistes sur les écoles ouvertes.

Insensibles à ces efforts et trop préoccupés à créer un certain type d'événements, les médias, pendant ce temps, déliraient avec des auteurs pas très sérieux qui, tels BB sauvaient les poissons du perrier¹ ou

¹ **Le poisson rouge dans le Perrier.** J.-P. DESPIN, M.-C. BARTOLY. Critérior. 1983

qui, avant PENNAC, hurlaient la nuit, au fond des CES². On comprend que leur descendance écrive avec les yeux des loups³, avec leurs dents, surtout.

Il reste, de cette période décevante, le tract que Jean LAULHÈRE diffusait auprès des immigrés pour qu'ils démarrent un apprentissage de la lecture (p.106). Tandis que se multipliaient des enseignements sur fiches de sécu et autres imprimés destinés à favoriser l'insertion rassurante des immigrés dans une société qui ne pouvait que les tolérer, LAULHÈRE, lui, leur recommandait de ne pas jeter les tracts syndicaux et d'apprendre à lire dessus. Il mettait en gras les mots-clé, les reproduisait en bas comme modèles d'écriture et conseillait aux ouvriers de s'entraîner ensemble le soir dans la chambrée ou avec leurs enfants en famille. Imaginez cette lecture oralisée :

- TALBOT, immigrés, racisme,
- travailleurs, CGT, ensemble, formation,
- lecture, lire, tracts.

Finalement, une lecture collective et à hautes voix, dans la rue de surcroît... en suivant le texte avec le poing et pas avec le doigt...

Dans les rues, à ce moment-là, c'était de Versailles que partaient les défilés et c'était pour l'École Privée qui vient d'obtenir aujourd'hui plus de crédits qu'elle n'en rêvait.

DE L'USURE DE TOUJOURS DEVOIR RECOMMENCER

Au n°6, après les assauts de la période précédente, c'est marée basse et la revue a cet air tranquille de sa couverture où, assis autour d'un tapis, on attend des histoires.

Des histoires de monstres d'abord, avec Jules FERRY : *"Dans les écoles confessionnelles, les jeunes reçoivent un enseignement dirigé tout entier contre les institutions modernes (...) Si cet état de choses se perpétue, il est à craindre que d'autres écoles ne se constituent, ouvertes aux fils d'ouvriers et de paysans, où l'on enseignera des principes diamétralement opposés, inspirés peut-être d'un idéal socialiste ou communiste emprunté à des temps plus récents, par exemple à cette époque violente et sinistre comprise entre le 18 mars et le 24 mai 1871."*

Des morales implacables et éternelles avec LEVI-STRAUSS ensuite⁴ : *"Et quand nous regardons quels ont été les premiers usages de l'écriture, il semble bien que ces usages aient été d'abord ceux du pouvoir : inventaires, catalogues, recensements, lois et mandatements ; dans tous les cas, qu'il s'agisse du contrôle des biens matériels ou de celui des êtres humains, manifestation de puissance de certains hommes sur d'autres hommes et sur des richesses. Contrôle de la puissance et moyen de ce contrôle."* Si éternel ce texte, qu'on l'a repris dans les n°36 et 37.

Raymond MILLOT parle, lui (p.17), d'une héroïne qui lui en avait mis *"plein la vue (!) avec des considérations top-niveau sur la physiologie de l'oeil"* à tel point qu'il pensait que *"les Actes de Lecture s'honoreraient en lui demandant un article."* Cette dame s'appelait L.CHAROLLES, aujourd'hui SPRENGER-CHAROLLES et elle parlait en 1984 des cônes *"peu nombreux mais qui ont un grand pouvoir de définition et permettent à chaque saccade d'identifier au maximum 15 caractères"* et des bâtonnets *"très nombreux qui les entourent (vision périphérique) et qui apportent leur aide pour guider vers un nouveau point de fixation et pour deviner, anticiper ce qui va suivre."* Elle parlait aussi *"des connaissances graphémiques, syntaxiques et culturelles qui permettent l'anticipation et modulent la vitesse"* et montrait *"qu'on ne stocke ni des lettres, ni des mots mais des groupes de mots"*. Et bien, comme nous, elle s'est plantée à cette époque comme l'affirment les

² À hurler le soir au fond des collèges. Cl. DUNETON. Pagès-Le Seuil. 1984

³ L'œil du loup. D. PENNAC. Nathan. 1992

⁴ Tristes tropiques. Cl. LEVI-STRAUSS

nouvelles Instructions Officielles relatives à l'évaluation (voir page). Il s'en était déjà méfié MILLOT, pas par racisme, non, puisque *"sa meilleure amie était psychocognitiviste"* mais cette manière d'accepter la *"combinatoire partielle"* pour *"aider le débutant"* et cette façon de justifier le déchiffrement pour ne pas décevoir les parents et les enfants qui s'y attendaient, tout cela lui avait semblé louche. Ça l'avait même prodigieusement énervé MILLOT. Jugez plutôt : *"Certains spécialistes ne font qu'habiller avec des vêtements neufs des pédagogies séculaires dont on connaît les résultats (ici, dire et répéter à "l'opinion" que tous les zozos, qu'ils soient ou non au Collège de France, qui pleurent sur le bon temps des bons élèves respectueux de leurs bons maîtres et de la bonne orthographe se foutent du monde.)"* Et d'ajouter : *"Je sais que les intellectuels de haut niveau ont en général du mal à se supporter. Je supporte mal moi-même leurs vacheries, leur amour propre et bien souvent leur prétention et leur mépris."*

Paroles prophétiques et qui se vérifient aujourd'hui quand des hommes politiques ou des chercheurs, face au désarroi des parents et des enseignants ne proposent rien d'autre que de tout recommencer : CHEVENEMENT hier⁵, BENTOLILA⁶ aujourd'hui ; quand des professeurs rêvant de devenir écrivains et objets médiatiques se taillent de jolis succès et de jolies rentes sur le dos de ceux qu'ils ne prennent même pas le temps de lire. PENNAC aujourd'hui⁷, DUNETON⁸ hier auquel Jean FOUCAMBERT répondait via Georges JEAN : *"Enfin, je crois que cette spécificité de l'écrit et que l'idée selon laquelle le déchiffrement est un obstacle, devraient contribuer à une revalorisation urgente de l'oralité comme culture et qu'en particulier à l'école, pour l'enfant, les contes doivent retrouver leur fonction et que les histoires racontées devraient se distinguer sur tous les plans des histoires lues ce qui m'entraînerait à des réflexions sur le dire, la lecture à haute voix où, partant de vos positions, on pourrait montrer que les maîtres d'école sont souvent de grands muets parce que ce sont de grands aveugles et que leur discours normalise ce "français fictif", ni parlé ni écrit de l'école, déchiffré précisément et qui ne sert à rien"*. (AL n°6, juin 84, p.47).

De quoi se nourrit l'espoir ? Peut-être de ces initiatives originales et courageuses dont Les Actes rendaient compte dans ce même numéro. **Je Bouquine** de Bayard-Presses (p.57) revue dont nous avons salué l'exigence et les aides pour les lecteurs malhabiles, **La Liette** (p.63), étonnant journal issu d'une coopération de professeurs de français, d'histoire-géographie et d'éducation artistique avec les élèves d'un collège à destination du canton : *"Rendre responsables de cette production des élèves, parier sur leur sérieux, sur leur capacité à s'intéresser à intéresser les adultes. Réaliser un produit vendable. Ne pas aller quémander 5F. aux parents ou aux voisins contre un petit document illisible et que d'ailleurs personne ne lira pour avoir les moyens de faire ensuite une activité intéressante à l'école. Mais prendre le problème dans l'autre sens. Réaliser une production présentant assez d'intérêt pour que les gens l'achètent d'eux-mêmes chez le marchand de journaux. Pari gagné ! Dès le numéro 3, nous avons plus d'abonnés sur le canton que les deux concurrents réunis (Ouest-France et le Maine Libre)." Qui est responsable de la mort de ces initiatives et de l'usure de leurs acteurs ? "Nous sommes tous conscients de la gravité des enjeux ; nous serons tous comptables de ce que nous aurons fait pendant le temps où nous aurons eu la possibilité d'agir." (p.51)*

DIFFUSER DES OUTILS DANS DE BONNES CONDITIONS

Quand il ne s'agissait pas de survivre, il fallait vivre la tête haute. ELMO, "fleur" de l'association, aidait à l'existence et à la popularisation de l'AFL. Encore fallait-il le diffuser dans les meilleures conditions pour les destinataires. Un dossier spécial lui est consacré dans le n°7 (oct.84) afin d'aider à son utilisation, d'empêcher les dérives. En combien d'exemplaires Michel VIOLET aurait-il dû faire imprimer ces phrases : *"Nous ne cessons de dire, depuis 2 ans, qu'ELMO est un outil puissant pour*

⁵ Apprendre pour entreprendre. M.E.N.

⁶ GAFL. méthode de lecture. A.BENTOLILA, G.REMOND, J.P.ROUSSEAU. Nathan. 1992

⁷ Comme un roman. D.PENNAC. Gallimard. 1992

⁸ L'élève, la lecture et l'ordinateur. C.RAISKY. Doc. INRAP. 1992

l'amélioration du savoir-lire quand il s'insère dans un projet, quand il est intégré dans une politique générale de la lecture. ELMO, solution magique à des problèmes qu'avec d'autres techniques on n'arrive pas à surmonter ; ELMO, remède miracle qui dispense de toute autre action, apparaîtra vite comme un gadget qui, passés l'engouement pour l'informatique et la surprise de la nouveauté, se révélera probablement peu efficace... à coup sûr décevant. Ainsi sont, chaque fois, confortés dans leur conservatisme ceux qui, par manque de réflexion, dénaturent les innovations et se procurent les preuves qu'il convenait assurément de ne rien changer. Ainsi l'école, souvent, ne tire pas le profit qu'on peut légitimement espérer des techniques nouvelles. Ainsi, les adversaires d'un projet, triomphent, en montant en exergue les caricatures qui ne manquent pas d'apparaître, dès qu'il prend quelque ampleur." (p.10)

Rien n'y fait et on peut encore lire dans des publications récentes à propos d'ELMO : *"En quelques dizaines d'heures de travail, on ne modifie pas profondément les compétences en lecture d'adolescents. Ceux qui le prétendent se trompent et peuvent induire leurs clients (!) en erreur (...) il serait à notre avis nécessaire de voir comment investir les quelques progrès réalisés dans d'autres apprentissages"* (sic).

POLITIQUE GLOBALE DE LECTURE

BCD, ELMO, comment faire de ces outils les instruments d'une politique ? C'est le mérite du n°8 (mars 85) qui, après une Université d'été sur les exclus de l'écrit, consacre un dossier spécial à ce thème sous forme de reportages aboutissant à 7 propositions incontournables aujourd'hui à l'AFL (p.92). Propositions dont l'ébauche s'est faite à Hérouville Saint-Clair au colloque des élus socialistes sur les écoles ouvertes (n°5, p.91), propositions qui ont fourni l'armature des centres de classes-lecture (n°23 et n°24) et des villes-lecture (n°26, n°29 et n°32).

Ces axes ont servi de support à de nombreux projets, rapports dont celui de Michel MIGEON au Ministre de l'Éducation Nationale⁹ et celui de Robert PINGAUD à La Direction du Livre et de la Lecture¹⁰ qui, lui, a bien montré ce qui, dans un moment d'urgence sociale (on commençait à parler des 80% de bacheliers), restait intouchable pour notre pays dirigé par trop de nantis : les propositions 5 et 6, les seules qui, à nos yeux pouvaient créer cette rupture nécessaire à de nouveaux équilibres. Démonstration et légitimation puisque monsieur PINGAUD n'avait pas eu peur d'écrire dans un rapport officiel un paragraphe d'une haute subjectivité et d'une basse interprétation :

- concernant la proposition n°5 : *"Elle veut dire, si je la comprends bien, que l'on mettra en garde les lecteurs contre certains "écrits existants", qu'on pourra même les leur interdire, ce qui est inacceptable."*

- concernant la proposition n°6 : *"De la même façon, je trouve suspecte et dangereuse la notion "d'écrits nouveaux" produits par des lecteurs "nouveaux" et réservés à leur usage, et plus encore l'idée de soumettre ces "nouveaux auteurs" à des "collectifs de lecture". Je sens là, qu'on me pardonne, un relent de maoïsme inquiétant."*

Ironie du sort, dans ce même numéro et dans les "Faits divers", la rançon de la gloire ou comment on reprend d'une main ce qu'on avait donné de l'autre :

- la circulaire n° 84360 du 01/10/84 sur une "Action conjointe Éducation Nationale/Culture dans le domaine de la lecture... pour favoriser le développement des BCD" dont la revue diffusait des extraits *"se réjouissant qu'un bon nombre de ses idées soient reprises dans un texte officiel"* (p.28)

⁹ Rapport au Ministre de L'Education nationale. M.MIGEON. 1989

¹⁰ Le droit de lire. R.PINGAUD. La Doc.Française. 1989

- le projet de recherche déposé à l'INRP sur "les évaluations des effets d'un entraînement à la lecture sur micro-ordinateur" afin justement d'empêcher les mauvaises utilisations et d'enrichir la recherche. Ce projet fut refusé par le Conseil Scientifique de l'INRP (p.29).

À L'ÉPREUVE DES FAITS

Jamais l'AFL, avec les politiques de lecture n'a prétendu avoir inventé quoi que ce soit. Elle a essayé de donner une cohérence à des actions qui existaient déjà comme a tenté de le faire le ministère de la Culture en octobre 1990 avec le colloque **Un enjeu pour la ville : la lecture** et comme va le faire en Janvier 1993 le ministère de l'Éducation Nationale avec son colloque à la Villette. Et pour le prouver, elle est allée dans divers endroits soumettre ses 7 propositions à la réalité. Les n°9 (mars 85) et 10 (juin 85) regroupent ces enquêtes.

Dans le n°9, on évoque ce qui existait déjà :

- dans une région : la région Rhône-Alpes
- dans une zone rurale de Loire Atlantique
- dans une association des Bouches du Rhône
- dans des pays en voie de développement
- dans un groupe local du Nord
- dans une académie : celle de Rouen

Dans le n°10, l'enquête se poursuivait :

- dans une ZEP : Valence
- dans un département : le Pas-de-Calais
- dans un quartier : le 20ème arrondissement de Paris
- dans une ville : Bobigny
- dans confédération syndicale : la CSF
- à l'échelon national : à la Direction du Livre et de la Lecture, au GPLI et à la Mission d'Action Culturel.

Vaste balayage qui montre que :

- l'information au grand public avait (a) du mal à sortir de l'amélioration de l'offre de livres ou de la campagne de sensibilisation sur l'illettrisme pour créer les conditions du partage du savoir. Difficultés même s'il faut retenir de ce reportage l'initiative de la CSF¹¹ s'appropriant le montage diapo sur l'acte lexic¹² pour engager de véritables réflexions avec les parents (n°10, p.84) sur la lecture et la superbe exposition pédagogique de Christian BRUEL : Lire ça décoiffe mettant à la portée du public les informations du moment concernant la lecture.

- l'implication sociale avait (a) du mal à se concrétiser dans les quartiers les plus touchés par l'illettrisme quand la sortie de l'école se faisait à 40% sans diplôme et à 25% avec le Certificat d'Etudes, quand les salaires ne dépassaient pas le SMIG, quand le chômage des parents désespéraient les enfants au point de ne plus leur permettre de supporter autre chose que le malheur (n° 10, p.46). Difficultés même si, là encore, il faut saluer la CSF (n°10, p.84) et son parcours pragmatique qui à partir de l'entraide scolaire impulsait chez les adultes le désir de reprendre des formations, et même s'il faut rappeler l'intérêt des PAE et leur efficacité quand ils étaient correctement utilisés (voir Académie de Rouen, n°9, p.84).

- la formation de formateurs est le domaine le plus exploré tant la période est déstabilisatrice et les compétences insuffisantes devant cette nouvelle manière de poser le problème. Malgré des initiatives

¹¹ Confédération Syndicale des Familles. 52, rue Riquet. 75019 Paris

¹² **L'acte lexic**. Montage diapos. AFL

de formations communes dans la Région Rhône-Alpes (n°9, p.41), le Nord (n°9, p.77 et n°10, p.56) et dans les intentions des pouvoirs publics (n°10, p.94), le partenariat reste un lieu de concurrence entre des institutions fortes telles que l'École et la Bibliothèque et apprendre ensemble ressemble encore trop souvent à la situation scolaire où ceux qui savent enseignent ceux qui ne savent pas. Là encore la CSF se détache avec des groupes d'aides aux apprentissages (n°10, p.84).

- la mise en réseau des équipements se fait autour des Bibliothèques Centrales de Prêt, Bibliothèques Municipales, Bibliothèques Centres Documentaires et souvent pour des actions de promotion des livres. Dans notre enquête, la région Rhône-Alpes (n°9, p.41) se distingue avec des initiatives foisonnantes (faut-il rappeler la présence de Cécil GUITART à la DRAC et sa vivifiante contribution à la réflexion sur la non lecture ?) Et dans la région, la CSF se détache aussi dans sa volonté non pas d'imposer un modèle mais de donner une cohérence à ce qui existe déjà dans le quartier (n°10, p.84)

- rien sur "l'autre lecture des écrits existants". Il faudra attendre l'intervention de Jean-Claude PASSERON dans le n°17 (mars 87) pour y voir plus clair et se contenter du conseil d'Hélène MATHIEU : *"Il faut créer chez les jeunes une reconnaissance des textes, une attente vis à vis des grands textes. Comment faire ? ... La solution n'est pas à mon avis de changer de code : il vaut mieux laisser se faire la déformation, le contournement, la contestation du patrimoine"*. (n°10, p.100) Demandions-nous autre chose ?

- pas grand chose non plus sur les "nouveaux écrits" si ce n'est le recensement d'auteurs sans lecteurs et quelque chose d'intéressant dans la région Rhône-Alpes dans les prisons avec des écritures de scénario et de journaux (n°9, p.41).

- et bien sûr, davantage de réalisations concernant la mise en service d'ELMO pour le public avec des pointes dans le sud de la France (n°9, p.63) et dans le Nord (n°9, p.77).

À la lecture de ces reportages on est surpris à la fois de la lenteur des progrès et de l'incroyable dynamisme des acteurs sur le terrain. Pourquoi la volonté politique qui pourrait fédérer toutes ces actions tarde-t-elle tant à venir ?

Ces dix premières années se sont terminées avec des discours inimaginables de la part du ministère de l'Éducation Nationale. Après tout ce temps passé à s'unir avec des partenaires sur le terrain, tant l'appropriation de l'écrit semblait devoir se faire dans tous les lieux de vie et pas seulement qu'à l'École, le ministre tapait dans ses mains et sifflait de manière stridente : "En rang ! La récréation est finie. Au boulot. L'École doit apprendre à lire, écrire, compter." Mais d'où sortait-il celui-là ? Et où était-il tout ce temps où, consciencieusement, inlassablement les partenaires sociaux étaient en train d'apprendre ensemble à repérer les conditions de réussite pour les enfants et les adultes, en train d'apprendre à les faire vivre dans le respect et la compétence des uns et des autres, dans la recherche aussi de voies théoriques et pratiques différentes. C'en était trop. Les mouvements pédagogiques réagissent dans une plate-forme commune **Apprendre à lire de 2 à 12 ans**.

Contre ces intempéries, il fallait bien s'ouvrir et c'est pourquoi dans les dix années suivantes, l'AFL va s'insérer dans différents milieux inconnus d'elle : la formation d'adultes (n°11, oct.85), la petite enfance (n°12, déc.85), le collège (n°13, n°16), l'enfance marginalisée (n°15), la littérature jeunesse (n°17), avant de refaire un point sur ses thèses (n°18, n°19) pour repartir mieux armée théoriquement (n°20) et avant, surtout, de se lancer dans une belle aventure, celle des Classes-Lecture qui a permis d'éclairer autrement les anciennes pratiques et d'approfondir la réflexion sur les politiques de lecture à travers les Villes Lecture et sur l'écriture à travers la mise en chantier d'un logiciel prometteur : ELMO 2000. Mais là, c'est une autre histoire. À suivre...

Yvonne CHENOUF